



Les Colporteurs / Le Bal des intouchables

L'éthique des nomades

En 2012 les fildeféristes lanceront sur la route « Le Bal des intouchables ». Et s'y préparent tous azimuts, en repensant tout... La façon de monter le chapiteau comme l'accueil du public, la rencontre avec les autres artistes aussi bien que leur présence en ville.

Depuis leurs débuts en 1996, Les Colporteurs, troupe fondée par les funambules Antoine Rigot et Agathe Olivier, s'attachent à parler de la place de l'homme dans la société par la métaphore de l'équilibriste perché sur son fil, en s'inspirant parfois de grands classiques (du « *Baron perché* », d'Italo Calvino, pour « *Filao* », en 1997 ; du mythe d'Œdipe pour « *Sur la route* », en 2009). A la lisière du cirque traditionnel et du nouveau cirque, la compagnie se pose aujourd'hui la question de l'avenir de l'itinérance, éthique de vie davantage que simple logique économique de représentations.

Avec la population, l'union éphémère

« En vingt-cinq ans, la conception de l'itinérance a évolué : avant, si nous avions quinze jours libres en tournée, nous pouvions arriver plus tôt dans une ville, se souvient Antoine Rigot. Avec les restrictions économiques, la situation s'est compliquée jusqu'à aboutir à un paradoxe : il s'agit désormais de monter le chapiteau au plus vite, de faire nos quelques dates puis de repartir. Personne ne sait que le cirque est en ville, aucune rencontre avec la population n'est possible ! Or, la caractéristique du spectacle itinérant est de proposer une relation éphémère entre un espace circonscrit et un territoire global. C'est un rapport entre une microsociété ambulante et un public. »

Leur prochain spectacle, « *Le Bal des intouchables* », s'inscrit alors dans un projet plus général. Joliment intitulé « *nomadisme tempéré, itinérance*

durable et développement territorial »¹, il vise à pérenniser leur mobilité et à en sauvegarder les principes fondamentaux. « *Nous tentons de travailler intelligemment sur notre autonomie, afin de pouvoir à nouveau envisager le campement comme un outil de croisement citoyen et social, ouvert sur la vie quotidienne ; nous voulons rencontrer réellement la population, partager notre temps de passage en ville avec nos partenaires de territoires.* »

Grâce aux architectes, toujours plus légers

A Nantes, le projet des Colporteurs trouve une résonance particulière (lire encadré page 40) : la préparation du « *Bal des intouchables* » est l'objet d'une collaboration avec une équipe de chercheurs (le Gersa, Groupe d'étude et de recherche scénologique en architecture issu de l'École d'architecture de Nantes). « *Nous devenons une application concrète de leurs études : l'implantation de la culture dans les territoires, la manière dont résonne une structure architecturale éphémère dans une architecture fixe, l'ergonomie d'un campement... Nous réfléchissons avec eux à des solutions innovantes qui, à terme, pourraient profiter à l'ensemble des acteurs des arts du cirque, en France et en Europe.* »

Ce travail en commun implique la recherche d'innovations qualitatives pour une « *itinérance durable* » : économie de moyens et d'énergie (ergonomie du stockage, confort de montage, nouvelles technologies d'éclairage, toile de chapiteau isolante thermiquement et phoniquement, aménagements →

démarche / les colporteurs

“Un spectacle itinérant propose une relation éphémère entre un espace circonscrit et un territoire global, entre une microsociété ambulante et un public.”

→ modulables...); autonomie du campement et convivialité (bureautique, modules de douches embarqués, clôtures, gestion des déchets et des eaux usées...); étude de systèmes de gril et de scène légers et faciles à déployer. «*Il s'agit d'être autonome tant au niveau du campement qu'au niveau du matériel nécessaire au spectacle, pour éviter des locations. C'est intéressant de travailler avec des jeunes, qui ont une connaissance des nouveaux matériaux intelligents, comme des nouvelles technologies.*»

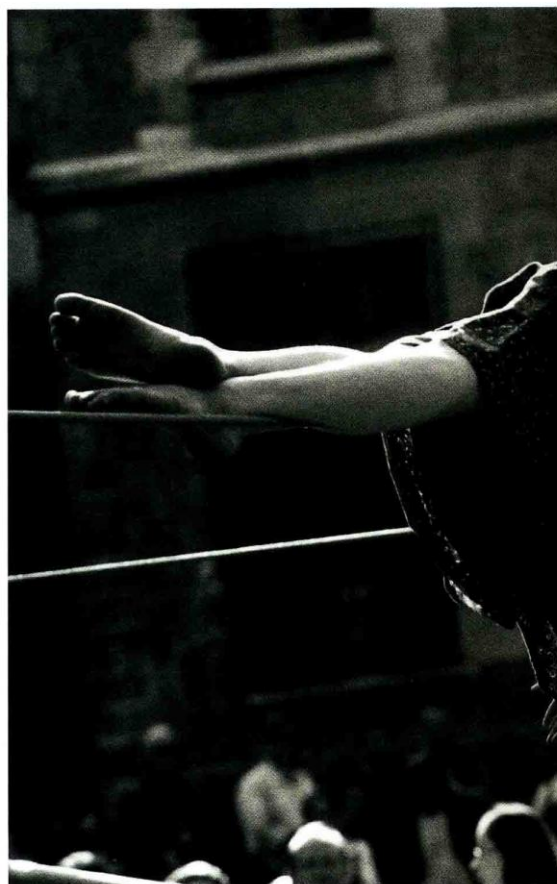
A côté du campement et du chapiteau des spectacles, la compagnie projette de construire un petit chapiteau d'accueil pour le public: «*un lieu de convivialité où nous pourrions accueillir des*

L'itinérance durable, un projet collectif

Le programme «itinérance durable, nomadisme tempéré et développement artistique territorial» auquel les Colporteurs se sont attelés avec le Gersa prolonge le travail sur les structures scéniques mené par la compagnie avec le groupe d'étude – et déjà utilisé dans deux créations de la troupe: «*Sur la route*» et «*Les Etoiles*».

En collaboration avec le département scénographie de l'Ensan (Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes), dirigé par Marcel Freydefont, cette recherche action s'inscrit dans le projet Valeur(s), qui, sur trois ans (2011-2013), se propose d'étudier la valeur des activités culturelles dans le développement d'un territoire, en mobilisant des laboratoires de sciences sociales, d'ingénierie et d'architecture à Angers et à Nantes. Cette initiative s'inscrit dans la politique de recherche soutenue par la région Pays de la Loire depuis 2007, qui s'intéresse notamment à la fabrique d'un «*imaginaire urbain*». L'un des terrains d'étude du projet est l'île de Nantes, et plus particulièrement le Quartier de la création, abritant Les Machines de François Delarozière et La Fabrique où ont été présentés, en novembre dernier, les prototypes du campement des Colporteurs. Les premiers éléments sont en cours de fabrication à Nantes et dans les ateliers du théâtre Vidy-Lausanne, en Suisse. La compagnie prévoit de réaliser la totalité du campement (rénovation du chapiteau quatre mâts destiné au spectacle, chapiteau deux mâts pour l'accueil du public, chapiteau des loges et caravanes) sur une période de cinq ans. ● J.B.

www.projet-valeurs.org

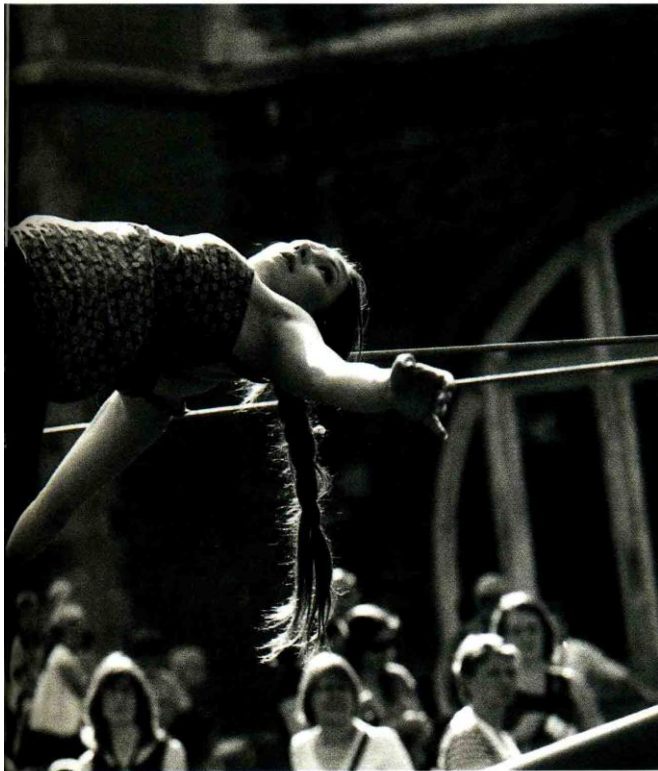


ateliers conçus avec les structures qui nous reçoivent. Par exemple, des veillées pour récolter des témoignages d'habitants, restitués plus tard sous forme de photos ou de petits films: un secret qu'ils aimeraient partager, un contact privilégié avec leur ville... imagine Antoine Rigot. Il s'agit toujours de retisser ces liens qui se perdent depuis l'évolution de l'itinérance. Nos spectacles ont sans cesse traité de cette projection de l'humain dans la société. Depuis mon accident², je me suis retrouvé projeté sur le côté un peu plus violemment, du coup je suis plus attentif à ces sujets.»

Entre artistes, toutes générations mêlées

L'un des sujets auquel s'attelle «*Le Bal des intouchables*» est la transmission intergénérationnelle. Toujours en cours, la distribution prévoit des acrobates de différents âges, pour mêler savoir-faire et sensibilités circassiennes: «*Nous invitons Gilles Charles-Messance, un trapéziste de cinquante ans. Il est adepte de la technique pure, pour laquelle nous avons beaucoup de respect. Son corps raconte déjà beaucoup en soi, un seul de ses gestes peut ouvrir un champ poétique énorme, sans avoir besoin de théâtraliser à outrance. C'est intéressant de provoquer des rencontres avec des artistes qui ont un autre bagage, comme Iona Kewney, une Ecossaise proche de la quarantaine, qui vient de la danse et pratique la contorsion, et des gens plus jeunes, comme la funambule Tatiana-Mosio Bongonga.*»

En sus des huit acrobates, quatre musiciens seront aussi présents sur le plateau; parmi eux, Coline, la fille d'Antoine et Agathe. Initiée à la musique dès ses six ans par les Tziganes de



© WYRIANE MICHELET / JACQUES MALLECOY

la Volière Dromesko, elle joue aujourd'hui du violon sur le fil avec dextérité : « Nous avons testé des choses par le passé entre Agathe et Coline, notamment lors d'expériences menées avec le Footsbarn à Londres : ce qui se passe sur scène entre une mère et sa fille est fantastique. La transmission, la projection dans l'avenir, la place du vieillissement dans nos sociétés... Ces sujets trouvent toute leur raison d'être dans "Le Bal des intouchables". »

Sur le plateau, une cour des miracles

La création se présente en effet comme « une sorte de cour des miracles contemporaine symbolique, constituée d'individus tentant de résister à la violence d'une société qui essaie de les maîtriser, de les contraindre, de les faire plier ou de les tordre, pour les faire rentrer dans le rang. » Comme d'habitude chez Les Colporteurs, l'écriture se fait au plateau, empreinte des personnalités de chaque artiste : « Nous identifions des matières plus ou moins liées à l'actualité, en rapport avec l'oppression, puis nous écrivons collectivement, sous forme, par exemple, de poèmes. De là émergent des images, sur lesquelles nous improvisons. Ensuite se tissent des liens entre les protagonistes. Notre langage est celui du corps, nous travaillons sur le ressenti. »

“Nous improvisons sur des images... Notre langage est celui du corps, nous travaillons sur le ressenti.”

A Amiens, en 2008, Sanja Kosonen repose sur "l'étoile", la structure de fils imaginée par les Colporteurs.

Pour étayer son propos, la compagnie se nourrit d'œuvres oscillant entre tragédie et comédie, mettant en exergue la vulnérabilité de l'homme comme sa résistance. Ainsi, la peinture de Francis Bacon, pour « sa manière marquante de positionner les corps dans certaines de ses toiles : des personnages à moitié effacés, que l'on pressent très beaux, et qui se retrouvent isolés sur un objet, dans un aplat de couleur entouré de formes géométriques », ou le slapstick (le burlesque) de Buster Keaton, pour « la chute poétique, l'humour d'une situation qui lui échappe complètement, l'optimisme désespéré qui l'habite, à la Bacon justement ».

Entre la piste et la coupole, une extrapolation de la société

L'ombre du « Dépeupleur » de Samuel Beckett plane quant à elle sur la scénographie du spectacle : dans cette piste – enserrée par des gradins en arène et dominée par une haute coupole circulaire³ – qui fait la spécificité du chapiteau des Colporteurs, Antoine Rigot voit une similitude avec le cylindre qui hante le roman de l'écrivain irlandais, telle « une extrapolation de la société. Nous allons travailler sur cette notion de cylindre, en jouant sur les différentes hauteurs des agrès : un trapèze Washington qui monte et descend, une géométrie de fils à plusieurs niveaux, des cordes verticales et horizontales constituant des strates... Autant de passages à l'intérieur desquels nous tenterons d'introduire une partie du public, qui sera appelée à camper une entité anonyme, la foule du "petit monde", dans certaines scènes. »

Enfin, les habitués retrouveront avec bonheur une déclinaison de l'agrès qui a fait la réputation des Colporteurs : cette fameuse étoile, structure autonome faite de tubes d'acier et de câbles auto tendus, accueillant un entrecroisement de fils de différentes hauteurs. Toujours avec la complicité du scénographe et constructeur Patrick Vindimian, elle se présentera cette fois sous sa forme... filante : « Une étoile plus petite, aérienne, qui sera située à un endroit de passage, pour jouer avec les angles de vue. Il ne s'agit pas de réinventer des agrès, mais d'utiliser des objets qui puissent raconter quelque chose. »

● JULIE BORDENAVE

1. Ainsi que l'explique le dossier des Colporteurs, « par itinérance durable, il faut entendre à la fois des séquences plus longues de présence de la compagnie dans une ville, ainsi que la prise en compte des objectifs écologiques de développement durable. Par nomadisme tempéré, il faut entendre le choix d'un mode de vie et de diffusion artistique : l'équipe est à la fois sédentaire et nomade ; et son nomadisme se veut tempéré, c'est-à-dire mesuré et relatif. »

2. Antoine Rigot a été victime d'un accident en mai 2000, qui l'a tenu éloigné du fil pendant plusieurs années.

3. Cette coupole de 8,50m de diamètre sur 9,90m de hauteur, offre aux artistes un espace aérien peu commun.